

Bientôt Teva reprendra la mer.

Pas pour un tour du monde, non, autour du monde... Restons à rêves découverts.

Il ne sont pas pour nous ces programmes établis et ces plans de route choisis : le genre « on prend 2 années sabbatiques et nous rentrons à Brest... » (Ou à Fort de France, Venise voire Romorantin d'ailleurs).

Il en passe de ceux là chaque saison de transhumance (le plus souvent des catas, allez savoir pourquoi).

Quel drame auraient été alors ces derniers 18 mois.

Fin Avril 2007. C'est l'époque où Teva et moi tentions un apprivoisement réciproque (je le voulais bien sans wc ni douche et pas de frigo, lui ne rechignait pas trop au poids de mes livres et à mes jupes pendues sur un crochet coincé dans un aérateur.).

Statut de réfugiée, lui asile.

C'est l'époque aussi où son skipper zélé et vaguement inquiet grimpe dans la mature comme ça, un beau matin, comme il serait allé acheter des croissants (une envie) ou pris un parapluie (un pressentiment).

Il monte avec un tournevis, juste pour vérifier les manilles, la fixation du radar, les antennes et quoi d'autre ? Si un fou n'a pas niché au creux des barres de flèches ? Ça c'est vu.

Quelques centimètres sous la ferrure de tête un peu de peinture s'écaille. Un grattouillis avec le méplat de l'outil décolle un éclat gros comme un pétale de rose. Dessous le bois semble humide. La pointe du tournevis rentre sans effort, Philippe insiste. Ça craquelle de toute part, les échardes molles se hérissent, il tâte du bout du doigt, creuse un peu dans l'axe de son index : ça rentre, latéralement : ça rentre ! Deux doigts... des coins ligneux tombent sur le pont.

Il continue fasciné, incrédule.

Quand apparaît le bleu du lagon de l'autre côté du trou il prend conscience que le mât est mou comme une éponge et que la drisse qui porte ses 90 kg est gréée au faîte de ce surlin.

Descente en douceur, ne pas respirer, regarder devant... par acquis de conscience une fois passée la barre de flèche il sonde encore : mou !

Et l'artimon ? Vite il grimpe... et redescend aussitôt, le diagnostic est rapide : deux mâts fichus.

Incrédulité, abattement, colère, sentiments mêlés d'injustice et de fatalité... dans l'ordre que vous voulez. Tous y passent. On passe...

Le trivial vous attaque de front, fait valoir ses droits, la guerre est ouverte. Son nerf : combien ?

Philippe n'a pas un sous d'avance, moi je suis solidaire mais un créancier indécrottable trouve plus urgent de s'acheter un 4x4 que de me rembourser... Je reprends à mon compte son expression favorite : on n'a pas le cul sorti des ronces ! Et la quille du lagon...

La mire c'était le Horn... il attendra.

Dans la mouise les croyants pensent à Dieu, les marins à leurs Maîtres, Moitessier serait déjà parti à la hache abattre deux poteaux téléphoniques. Sans rire, l'idée va nous accompagner de longs mois, jusqu'à l'ultime tractation, dizaines de coups de fils de bureaux en bureaux et l'accord finalement obtenu, d'acheter pour rien un de ces piquets couverts de goudrons (pour

d'autre que la malchance poursuivraient sachez que c'est possible...). Nous ferons d'autres choix.

Là il faut bien inclure un petit encart technique, je serais brève. Teva arbore un gréement aurique ce qui d'une part, avec ses échelons dans les haubans, fait se retourner les gamins « oh ! Le bateau de Peter Pan » mais d'autre part nous interdit l'alu pour faire un mât. Le carbone oui, j'en parlerai plus tard, même Yves Parlier a eu la gentillesse de nous écrire pour des conseils.

Très vite nous verrons qu'il n'est pas possible de penser en faire des neufs à Tahiti, pas de pin d'orégon ou de spruce qui soit traité et sec, pas de charpentier de marine prêt à ce défi.

En trouver d'occasion on oublie, fait le tour de tous les chantiers, beaux week-end à fouiner.

Oh nous avons aussi lu tous les articles, envisagé de louer un hangar et d'apprendre sur le tas la technique du lamellé collé 16 plis radiaires. Mais quitte à payer un cargo pour acheminer le bois brut autant faire venir des mâts tout faits.

Faire venir des mâts donc. Mais d'où ?

C'est une longue, belle et variée navigation virtuelle qui s'offre à nous. Avec ses allures portantes pleine d'espoir, ses calmes, ses dépressions. De longs mois nous allons parcourir la planète net à la recherche du chantier idéal.

À vue de nez comme ça, parce que nous sommes des gens simples, la terre de marin la plus proche semble la Nouvelle-Zélande. L'idée des mâts en carbone prend tournure, au mètre linéaire le tube revient à 130 € (soit moins de 3000 € pour 2mâts) et le poids total ramènerait nos 450 kg de bois d'arbre à 30 kg high teck! Sacré gain en fardage ! Hélas c'est sans compter les ferrures. Moulées à l'unité elles multiplieraient le prix par dix et surtout rien ne pourrait plus être vissé percé serti...

Les chantiers bois kiwis ne répondent pas aux mails... Les australiens non plus.

Quittons la zone. Cap virtuel sur les US (surtout au prix du dollar), le Canada (nous raisonnons encore en terme de proximité géographique et de terroir, rien compris au village global).

A chaque contact de chantier on rêve mais le réveil éloigne les illusions.

On se tourne vers la Chine, pas si simple malgré les liens privilégiés de Tahiti avec ce pays. Puis la Grèce, la Turquie...

On repense à l'Amérique du sud Costa Rica, Panama (je sais on en vient.) Venezuela (bizarre, Philippe à l'air de trouver que ce n'est pas une bonne idée, comprenez qui pourra !).

Un moment magique enfin: je ne sais plus quel bras cassé nous parle du Brésil. Juste après Fortaleza il y aurait un village, y aller en bus et là, demander « le français qui vit au bout de la plage ! » facile on ne peut pas se tromper. Nous élaborons déjà des plans fumeux : un vol pour Santiago sur « Lan Chile » via l'île de Pâques. Puis de bus en bus, sacs au dos, à Fortaleza ! De longues semaines nous aurons déjà le goût de la cachaça sur la langue et la samba dans les reins, on envisagera de remonter nos mâts par l'Oyapoc pour trouver un cargo en Guyane... rien que ça. Un remake de Fitzcaraldo.

Bien sur qu'à la fin ça capote mais le rêve fut si beau qu'il en valait la peine.

Un très bon contact en Inde, type super sympa, compétent, prix défiant toute concurrence (mais non les mâts ne seront pas rabotés par des petits enfants), hélas il est honnête il peut les faire mais pas nous les envoyer ! Aucun port aucun cargo près de chez lui, il faudrait nous y rendre, oui mais sans mâts ? Retour à la case départ, sans compter que les taxes d'import dépasseraient 300% !

Faudra nous y faire, big sister n'en a pas fini avec ses colonies, la France reste le meilleur endroit si l'on compte avec les facilités d'acheminement (plusieurs porte conteneurs par semaine, taxes préférentielles) et puis reconnaissons qu'il reste des maîtres artisans. Les semaines et les mois passent, rien ne bouge.

Mais d'abord, on y revient, il faut des sous. Après un pastis ou deux les copains consultés en renforts voient bien un moyen : La saute de vent soudaine entre Tahiti et Moorea. A condition d'avoir bien rangé le pont on pourrait démâter sans trop abîmer les œuvres vives, sans se casser une épaule ou la tête, sauver les voiles et peut être même récupérer le haubanage... Faudrait juste trouver un moyen d'expliquer à l'assureur pourquoi les panneaux solaires étaient sous un matelas et l'éolienne rangée démontée dans le coffre avant. Ah c'est tentant quand même, allez ressert moi un verre ! Vous resterez bien manger ? On fait des pâtes, il reste une bouteille de rouge.

Les mélanges c'est bien connu ça donne mal à la tête, aussi parfois des insomnies... surtout qu'il en restait deux, des bouteilles de rouge.

Et il tourne et il vire, et il ronchonne et il allume et il tourne et retourne... toute la nuit Philippe insomnie. Peter Pan oui, éternel enfant peut être pour affronter des nuits étoilées et surfer sous les alizés mais se faire vrai escroc, faudrait un sens plus aigu de la nuisance, ressembler aux grands, être dans la finance ou vendeur de bagnoles... La culbute à l'assurance il ne se la sent pas. Enfin quand même relire le contrat ça ne coûte rien, toujours moins cher que les fortunes qu'on leur laisse à ses voyous ! Mais putain il est rangé où ce foutu dossier.

Au petit matin il a enfin mis la main dessus et l'a relu 10 fois. Quand je me réveille il lance, un peu halluciné, je crois que ça va marcher avec l'assurance. Ben dit donc t'es long à cuver ! Non ! Sans arnaque.

C'est ça ! Va donc piquer une tête, un canot de 20 ans, mâts pourris et la LLoyd va te faire un chèque juste pour que tu emmènes ta doudou dans les mers du sud ! Il est où le café.

C'est écrit noir sur blanc : Teva est assuré pour « tout sauf », et là, s'égrènent tellement de pages de « sauf » qu'on se demande bien ce qui est encore assuré.

Mais de mâts pourris point !

Un effort pour remettre le truc à l'endroit. Si c'est pas listé dans « sauf » c'est que c'est dans « tout » ! Vous me suivez ? L'ouverture est étroite mais la brèche à prendre.

Un expert vient. Il a connu Teva pour la papeetisation, c'est un homme honnête, il en a vu d'autre. On lui explique qu'à Pointe à Pitre avant le départ Teva fut démâté 6 mois, peinture grattée, bois sondé, scarfs ajustés, enfin traités époxifiés repeinturlurés. Là il est perplexe, c'est pas perdu d'avance, oui oui confirme t'il, on a un vide dans le contrat, allez-y vous verrez bien, moi je vous fais un constat, à vous de jouer. Fournissez des devis.

Deux chantiers français nous répondent, les gars vos mâts on vous les fait pour la bagatelle de 25 000 € à vous de les acheminer ; gloups !

On envoie le tout à l'assureur, lettre argumentée, expertise, devis.

Le jeune cadre commercial qui a reçu le mail n'a pas d'humour, mais surtout il répond mal, il a le ton arrogant du porteur de costume à deux balles et de la cravate à cochons roses (« vous comprenez faut respecter la clientèle, on ne peut pas se permettre d'être débrillé. Je mets une cravate mais je suis cool »). Je les adore ceux là.

La cravate est à l'homme occidental ce que le voile est à la femme musulmane, le symbole de la soumission à l'ordre établi (mais j'admets que l'on puisse être pote avec La Boétie).

Enfin bref, il nous prend de haut. Un rafioteur pourri, qui a le culot de traverser les océans dans une mer trop salée et une atmosphère trop humide, qui n'est que la victime de la négligence de son propriétaire, avec une expertise de complaisance par un vieux blanc tropicalisé dont on

se demande s'il a tous ses diplômes... Non mais savez vous à qui vous parlez ? J'ai déjà été bien généreux de vous répondre...

Philippe est un homme bon et doux, placide et bienveillant, mais là y'a quelque chose dans le ton et dans l'argumentaire qui réveille des blessures profondes. La machinerie lourde se met à gronder en sourdine, ça tient du pack d'avant qui croise une bordée de glaouiche un soir de match et du Miura qu'on a tiré de ses espaces andalous pour un sol y sombra de cinq à sept. Chaud devant !

Pas besoin de me dire t'écris mieux que moi vas y répond. Il a le clavier qui fume des naseaux, le véto. Et puis non ! Ça ira plus vite, il appelle.

Le poids des mots le choc des sous entendus (voiles et voiliers, voiles mag, bateaux vous connaissez ? la publication de votre réponse dans le bêtisier ça va les faire marrer) quand à la diffamation d'un expert reconnu ça va plaire dans le landernau des voileux. Et le négligeant qui va inspecter ses mâts avant l'avarie (laquelle vous aurait coûté encore plus cher en cas de dommages corporels) vous savez ce qu'il vous dit ?

Vingt quatre heures, pas plus, décalage horaire compris, vingt quatre heures, et c'est le patron du jeunot qui répond. Il ne nous dit pas si l'autre a du tomber la cravate pour être affecté aux photocopies et à la machine à café mais il nous assure de l'intérêt qu'il porte à notre problème, que oui la police souscrite n'exclue pas un tel manque de chance et que bien entendu, il se fera un plaisir de nous envoyer dans les meilleurs délais un chèque de 20 000€ dont il ne doute pas que nous ferons le meilleur usage.

Non mais quand même !

On a du mal à y croire, mais les sous sont là.

Un moment on repense à nos poteaux télégraphiques, on peut les avoir pour presque rien et on garde la différence pour voyager à l'aise pendant deux ans...

Hum, décidément voyou c'est un vrai métier, on n'a pas le don. Même sans cravate on reste des aliénés de la morale entravés par la peur du gendarme ; il nous faut grandir encore, la liberté s'acquiert durement.

Les mois ont passé et nous voilà déjà fin 2007. Pleins d'espoirs pour l'année à venir, on fait un calendrier. Si tout va bien on aura les mâts en avril, un an juste après le diagnostic et en pleine saison idéale pour quitter la Polynésie; Philippe donne son préavis de 3 mois au boulot et prévient un peu vite les copains du comment ne pas utiliser sailmail !

Murphy ? Vous avez dit Murphy ? On ne l'a pas sonné celui là. Le théorème de la tartine ? Allons donc !

Nous ignorons encore que la mouise nous colle aux pattes (version intello de l'expression caca nerveux), et pour un moment.

Sur les 2 chantiers retenus l'un est par trop arrogant (Appelez moi Maître !), l'autre, le Guip à Brest, valeur sure nous donne son accord et nous voilà tout joyeux. Nous contactons les transitaires du fenua, on épluche le catalogue des douanes pour estimer les taxes locales, l'un dans l'autre il faut compter 10 000 € en plus du coût de fabrication... Mais on s'estime heureux, le grand mât ne fait que 11,05m, il est donc containérisable en groupage, une chance !

En raclant la tirelire tout ira bien... et vlan, premier déboire, le chantier du Guip déménage et suspend donc ces travaux accessoires (on est quand même une toute petite commande).

On ne va pas recommencer le tour du monde virtuel ?

La chance cette fois vient d'Hélène qui dîne un soir avec Servane Escoffier qui va bientôt s'élancer dans la Barcelona World Race. Quelques mois plus tôt Hélène lui avait parlé des soucis de sa mère à trouver un chantier : ben et mon papa alors ? Avait dit Servane. C'est vrai qu'on avait oublié « étoile marine » à St Malo. Et pourtant j'étais passé tant de fois devant ! Hélas bien que contacté nous n'avions eu aucune réponse. Et là coup de théâtre, il paraît qu'il a répondu et pensait lui, que nous ne voulions pas donner suite... Imbroglia ; Philippe fait des recherches et trouve les mails de ce chantier, blottis dans son ordi depuis 3 mois à la rubrique SPAM qu'il ne vérifie jamais !

Reprise de contact, devis ok hors taxe après un petit marchandage, rendez vous est pris début janvier dans la cité corsaire lorsque Philippe ira en France pour voir ses filles.

Je n'y étais pas mais Philippe m'a raconté St Malo. Plans millimétrés de ce que nous voulions, échanges techniques et conseils du pro, date de livraison ok. Tout ça très cordialement. La confiance règne. Et puis « étoile marine » a sa réputation, quand à Bob Escoffier c'est d'abord un grand marin, Philippe rentre à Tahiti soulagé, tout heureux. Ici nous nous agitons pour régler les détails avec le transitaire et les douanes. ETA de nos mâts sur « spring bob » le 18 avril 2008, si on compte le temps de dépotage puis de dédouanement on se dit qu'on peut prendre la mer vers le 1^o mai...

En attendant, le séjour de Sophie et Axel tout le mois de mars nous comble d'aise. Pour une fois tout se passe comme prévu, de la météo impeccable aux choix de découverte des îles qui les enchantent. (Et en bénéfice secondaire de leur visite j'ai fait accepter à Philippe la remise en état de service des wc condamnés depuis 6ans avec la promesse juré craché « celui qui bouche débouche »...)

Le 18 pas de soucis, le porte container est à quai, les formalités suivent leur cours. Nous avons rendez vous au chantier le 21 pour démâter ; équipage hétéroclite recruté sur les pontons et bouées, plein de gasoil, nav dans le chenal, accord de la tour de contrôle pour passer les pistes de l'aéroport, tout baigne, j'ai prévu des sandwiches, du café et des gâteaux, pour plus tard, de la bière et de l'eau fraîche. A 12h pétante Teva est bien sanglé dans la calle de halage, on attend la grue prévue à 13... 14, 14h30, rien ! Et avant 15h il faut dégager vite fait car la reprise de l'activité des ferry nous interdit de rester là en raison des énormes vagues générées par leur passage. Explications foireuses du grutier pris dans des bouchons, demain promis sans faute... le mec du chantier naval est cool, comprend le problème, demain y'a pas de place mais c'est ok, faut juste avoir tout fait en une heure et venir dégager les vieux mâts au plus tôt. Retour au lagon, il nous faut d'autres équipiers pour demain, les voisins se marrent !

Enfin c'est fait ! Teva à l'air d'une péniche mais bonne nouvelle les douaniers ont mis tous les tampons qu'il faut sur tous les papiers possibles et « yapluka » prendre livraison des mâts tant attendus ! yeah à un jour prêt on aurait pu faire le démâtage remâtage dans la foulée.

La grue n'est pas dispo avant 3jours mais le chantier veut bien qu'on entrepose les neufs si on évacue les vieux ... oui oui c'est promis demain matin...

On est tout euphorique ! On prévoit déjà l'arrosage avec les copains...

...Alors là, c'est vraiment la pouasse !

La journée avait pourtant bien commencée, on était parti en scooter la tronçonneuse sur l'épaule pour débiter en tronçons les vieux mâts afin de débarrasser le chantier de nos scories... A peine arrivés coup de fil du transitaire : « on vous livre les mâts dans 10mn pouvez vous être au chantier pour signer le dépotage » Ben oui génial on y est déjà !

Et le temps de dire ouf notre beau colis arrivait tout bien emballé.

Comme ça au pif, en un clin d'œil, je dis à Philippe : attend ! L'artimon est trop court ! Ouais c'est p'tet qu'il est couché...

Au pas métrique puis à l'empan je mesure remesure, manque au jugé 70cm...

On est encore euphorique on rentre au bateau chercher un décamètre, les ferrures de tête, de l'huile pour la tronçonneuse... Philippe est inquiet ; je le vois bien il ingurgite une tablette entière de chocolat le temps de rassembler les outils.

On repart pour motu uta...

Au décamètre comme au jugé il manque exactement 70cm sur l'artimon! J'ai l'œil, le mauvais hélas ... Philippe fait la gueule mais depuis mes prédictions d'oiseau de malheur il a déjà pensé aux solutions : on naviguera avec toujours un ris dans l'artimon (pas grave) ou alors on va planter une enfléchure en tête de mât comme ça on fera encore plus vieux gréement...

On défait l'emballage (superbe en vieille moquette orange!) afin d'essayer les ferrures de tête... Et là stupeur ! Visu directe sur la section : ce sont des poteaux ! Le devis et facture pro forma disaient mâts creux structure radiaire 16 plis... du lamellé collé avec un trou au milieu pour alléger et passer les câbles quoi ! Non, là deux planches pleines, collées ensemble et passées au tour !!

Ça s'agite côté neurones : tant pis on passera les câbles par les haubans, faudra repercer des passe coque, étanchéfier les vieux c'est jouable...

C'est un peu comme quand t'es même et que tu ouvres tes cadeaux de Noël : le soupçon de doute devant la panoplie de Zorro – elle était en plastic son épée ? – mais on veut bien faire comme ci, on est content quand même...

On essaye les ferrures, têtes d'abord : Les 2 mâts ont un diamètre de tête de 6mm de trop - et la cape elle était en nylon ? - on se dit qu'un bon menuisier va savoir les rétrécir mais ça commence à bouillir...

On inspecte encore :

Pas de décroché sur la place des ferrures, et le pire du pire on n'y croit pas, au lieu d'être des cylindres sur 4/5 de la hauteur puis des cônes pour finir ce sont des cônes régulier du bas jusqu'en haut...

Ce qui veut dire que les barres de flèches ne s'adaptent plus, qu'aucune ferrure ne s'ajuste (on avait prévu une marge possible mais là c'est jusqu'à 6cm de circonférence d'erreur ! ben oui 2cm de diamètre par Pi ça fait plus que 6 cm!)

Au lieu de la peinture polyuréthane demandée il y a une seule couche de vernis pas sec tout collant...

On rêve ou plutôt c'est un cauchemar...

On ne sait pas ce qu'on va faire.

On a une péniche dans le lagon et des poteaux télégraphiques inutiles qui ne peuvent même pas envoyer des SOS...

Tout autant que la frustration de voir nos plans de départ à l'eau (on a vite évalué l'ampleur du contre temps : quoiqu'on fasse on va rater la marée...) c'est une immense déception, presque une blessure d'amour propre, on se sent non seulement trahis mais honteux d'avoir mal accordé notre confiance et tristes que l'image du marin breton vacille sur son piédestal.

Curieusement nos modes de fonctionnement travaillent à l'envers : Philippe, si calme et réfléchi est dans une grande colère, il veut appeler St Malo, les insultes ne sont pas loin ; d'ailleurs les copains vont dans ce sens, heureusement qu'une demi planète s'interpose sinon une descente en règle derrière les bassins Vauban ou Duguay Trouin aurait fini en rixe du samedi soir. A défaut, la lettre incendiaire est déjà prête à l'envoi.

Moi, épidermique d'ordinaire, je pose les problèmes, analyse les raisons possibles de ce fiasco, refait la lettre en prenant bien soin de laisser à l'autre une chance de sortie honorable,

on ne piétine pas un homme à terre et de toute façon le doute profite à l'accusé, une erreur est toujours possible. Le courrier prend les tuyaux du web, mais c'est le week-end, patience. De toutes façons les choix sont limités, il ne faut pas compter renvoyer les mâts qui, déjà dédouanés, donc papeetés (la douane ne rembourse jamais), devraient pour rentrer au pays payer la TVA française en plus du coût de transport vers la France (bien plus onéreux que dans l'autre sens). Les vendre, mais à qui, pour en refaire faire d'autre et où ? Retour à la case départ. Se faire rembourser par le chantier pour payer avec ça de nouvelles ferrures ? Pour avoir au final des mâts inadaptés ? Et quel metallo travaillant l'inox trouver à Tahiti ?

Le mail salvateur arrive enfin, Etoile Marine reconnaît sa responsabilité et nous offre de refaire des mâts conformes, transport payé, charge à nous de négocier avec les douanes pour une réattribution des taxes sur les nouveaux mâts.

Alors là chapeau bas, on sait que nous ne sommes pas au bout de nos peines mais il faut rendre hommage à l'honnêteté et au panache du maître de l'art, grand seigneur. Certes il a déconné mais il est beau joueur, combien d'autres petits commerçants auraient cherché la clause sous entendue de l'alinéa b du huitième chapitre pour nous planter là sans autre forme de procès. Quelques esprits chagrins se moqueront, nous classant au rang des « cocus mais contents », qu'ils aillent au diable, ils détruisent par leur esprit procédurier des lustres de savoir vivre sans avocat attaché à son service selon la mode d'outre atlantique.

Mais enfin on reste prudent et pour mettre toutes les chances de notre côté je prends un billet pour la France. Puisqu'on ne part plus je m'offre des « vacances », comportement typiquement compulsif, compensatoire de la frustration, d'autres auraient fait les boutiques de fringues. Seulement, dans mon sac à dos je mets les deux ferrures de tête et dès le lendemain de mon arrivée à Paris je saute dans le train pour St Malo.

Quel plaisir de retrouver la Bretagne, comme toujours sous le soleil, et Flavie qui me présente Eva, 2 mois. On se fait un petit restau intra muros pour attendre l'heure du rencard.

Philippe de son côté a bien avancé : c'est le transitaire qui aurait dû demander aux douanes la saisie des mâts non conformes et la réattribution des taxes sur les nouveaux mais la jeune personne est débordée et avec 3 sourires fait fondre le capitaine qui s'en charge. Il obtient en moins de 2 minutes la signature du douanier chef, un record, là il est très fort, il vient de sauver 5000€...même si, dans le principe je suis écoeurée. En effet récupérer les taxes oblige à détruire la marchandise non conforme. Certes les mâts ne vont pas sur Teva mais ce sont de beaux produits manufacturés, du temps de travail, du savoir faire humain, une matière première noble, de l'énergie pour les acheminer. Eussent ils seulement servi à étayer un auvent qu'ils auraient apporté du bien être quelque part. Passons. Les arcanes de la réglementation douanière resteront toujours pour le profane d'un hermétisme absolu. Le pragmatisme hélas fait loi, nous avons le papier ad hoc ne pensons pas.

Prudents on photocopie le sésame avant de le remettre au dossier transport.

Nous avons aussi obtenu du transporteur le mouvement des navires commerciaux en provenance de France, on pourrait avoir une place sur le Hansa Lübeck du 17 juin à Dunkerque...

C'est donc avec cette deadline, mes ferrures et l'estomac joyeux des huîtres de cancale que je viens de m'offrir que Flavie me dépose à l'heure dite devant les bureaux d'« étoile marine ». Le patron est là, majestueux, siégeant derrière un bureau qui paraît minuscule écrasé par la personnalité du patriarche, crinière blanche, bronzage cuivré du grand large, yeux turquoises qui pèsent, jaugent, évaluent. Je ne suis pas fière tout d'un coup ! Je me sens comme un chien pouilleux avec mes petits soucis de clocharde des mers pour un vieux bateau mouillé au bout du monde.

Et quand le boss se lève et commence à tenter d'expliquer les détails du comment et du pourquoi de cette erreur (un charpentier en vacances, un autre qui se trompe de plan, une supervision un peu légère...) en s'emberlificotant un peu, je le coupe tout de suite, ne veux pas de ces à peu près, suis affreusement gênée de l'entendre s'excuser : non non je vous en prie, peu important les explications, il y a eu un problème on a trouvé une solution le reste compte peu, se retrouver condamné à passer une saison de plus dans un lagon dont tant de gens rêvent et peu verront, avec la vue sur Moorea qui nous offre chaque soir ses couchés de soleil flamboyants. Avoir un toit sur la tête même si c'est le roof d'un voilier et des jobs sympa qui nous nourrissent et nous laissent en surplus de quoi espérer voyager, crise ou pas crise j'ai une conscience aiguë de nos privilèges. Voilà les ferrures, les contacts du transitaire, notre confiance renouvelée, faites en le meilleur usage !
Et c'est le sac à dos tout léger que je file sur le « Sillon » arpenter ce front de mer si beau avant l'heure de mon train.

Et le contrat est tenu, les mâts sont à Dunkerque en temps et heure convenus.
Heureux ? Ce serait compter sans le zèle d'une secrétaire qui se croie importante en bloquant le départ du colis ! C'est pas possible ! Il lui manque un papier - dit elle- indispensable.
Echange de mails musclés jusqu'à qu'elle reconnaisse qu'il est bien là le fichu papelard, dans son dossier mais il « steak haché » comme dirait Hélène. En attendant le Hansa Lubeck est déjà à Panama, sans nos mâts.
Cette abrutie nous propose le Hansa Stockholm départ 26 juillet mais je bosse en Août entre les îles et Philippe va voir ses filles, force nous est de reporter sur le Royal Klipper du 10 août, ETA début septembre. On s'attend à tout.

Mais non ! Et pourtant quand on me propose de prolonger mon contrat de travail jusqu'au 20 septembre j'accepte, certaine que rien n'ira encore une fois. Je me suis trompée et très hypocritement je ne serais pas là pour le dénouement. Philippe remâte seul, aidé de Jean Marc capitaine au long cours que j'ai connu il y a quelques années lors d'une mission sur le « Marion » qui devait nous mener sur les bancs de Terre-Neuve, le cap Farewell puis sud Island au solstice d'été avec ses nuits blanches, ouest Irlande et enfin Brest. Tous les chemins mènent à Tahiti...
Les mâts sont parfaits.

Bientôt Teva reprendra la mer...